

Si tu avais voulu reconnaître les dons que je t'apporte pour ton bonheur! A cause de ton obstination, le châtiment va tomber sur toi..." Jusque dans les suprêmes angoisses de votre agonie sur la croix, votre Cœur, frappé par les derniers blasphèmes de la haine inassouvie de vos compatriotes, ne savait que répondre: "Père, pardonnez-leur! Ils ne savent ce qu'ils font!" Et vous continuez, Seigneur, tout le long du jour, de tendre vos bras vers ce peuple qui refusait de croire en vous et criait: "Nous ne voulons pas que Jésus règne sur nous!"

Rejeté de votre patrie naturelle, mis à mort par vos compatriotes, vous vous tournez vers les Gentils répandus partout et leur dites: "C'est vous désormais qui serez mon peuple: *Et dicam non populo meo: Populus meus es tu.*" Et ce peuple nouveau vous a répondu: "Vous êtes mon Dieu! *Et ipse dicet: Deus meus es tu!*" (Osée, I. 2).

Depuis lors, Seigneur, vous avez pour patrie toutes les nations qui croient en vous. C'est par l'Hostie sainte qui unit toutes les grandeurs du règne à toutes les abnégations du dévouement, que vous proclamez vos droits de Souverain des nations. A tous les titres, de toutes les manières, votre présence sacramentelle fait de vous, ô Christ-Dieu, le premier citoyen, le Roi en même temps que le serviteur dévoué de toutes les nations chrétiennes.

En conséquence, les nations commettent un grand et universel péché en ne vous reconnaissant pas pour leur Souverain et Roi. Profitant de ce que vous prenez un mode d'être simple, humble en votre Sacrement, maints gouvernements ne font aucun cas de votre présence et vivent en dehors de vos lois. Ils vous humilient, vous insultent comme autrefois vos contemporains au pied de la croix.